

L'irrésistible ascension des dividendes

note **hussonet** n°10, mai 2010

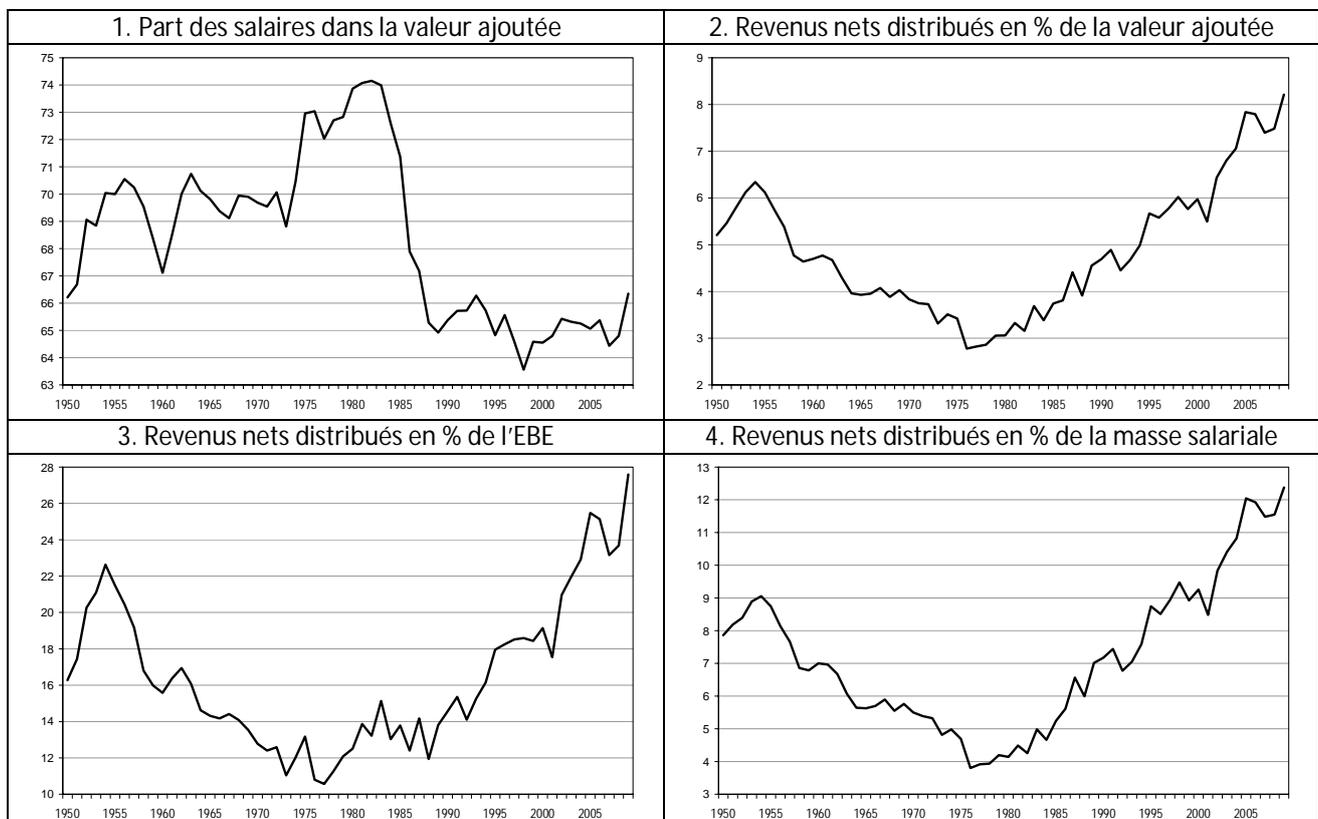
L'Insee vient de publier les comptes de la nation pour 2009, ce qui permet d'actualiser les données sur le partage de la valeur ajoutée des sociétés non financières.

1. Dans toute crise, la part des salaires remonte et c'est le cas en 2009 comme par exemple en 1993 (graphique 1). Cela peut paraître paradoxal, mais il s'agit bien de part, et la masse salariale (y compris cotisations sociales) ralentit moins vite que la valeur ajoutée. Cela signifie que les entreprises vont chercher à reconstituer les marges en gelant les salaires et en serrant les effectifs.

2. Sur long terme, la périodisation n'est pas changée. La part des salaires tourne autour de 70 % de la valeur ajoutée avant la récession de 1974-75. Elle monte jusqu'à 74 % en 1982, puis baisse brutalement pour se stabiliser autour de 65 %, soit un minimum historique : 5 points par rapport aux « Trente glorieuses », 9 points par rapport au « pic » de 1982.

3. Pendant ce temps les revenus nets distribués par les sociétés non financières (pour l'essentiel des dividendes) continuent leur ascension, en dépit de la crise. Il s'agit bien de distribution nette : on retire les dividendes reçus par les entreprises de ceux qu'elles versent.

- En 2009, les entreprises consacrent donc plus de 8 % de leur valeur ajoutée aux actionnaires contre 3 % au début des années 1980 (graphique 2).
- Si on prend l'excédent brut d'exploitation (EBE) comme référence, c'est près de 28 % du profit qui va aux actionnaires (13 % au début des années 1980). L'année 2009 est en quelque sorte un rattrapage du creux de 2008 (graphique 3), et cela malgré la baisse relative du taux de marge.
- Le constat est le même si on compare ce qui revient aux actionnaires et aux salariés. En 2009, les dividendes représentent 12 % de la masse salariale contre 4 % au début des années 1980 (graphique 4).



Champ : sociétés non financières. Source : Insee <http://tinyurl.com/INSEE3101>